

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

V. DE POROCHINE

Note sur la superficie de l'empire russe

Journal de la société statistique de Paris, tome 5 (1864), p. 242-245

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1864__5__242_0

© Société de statistique de Paris, 1864, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

Note sur la superficie de l'empire russe.

Le Comité central de statistique à Saint-Petersbourg a publié, en 1863, un volume de tableaux concernant le territoire et la population de la Russie. Ce sont les données les plus récentes et les plus complètes qui aient encore vu le jour sur cet empire.

Dans les pays qui ont un cadastre, leur superficie (sauf les cas d'acquisitions ou de pertes de territoire) est un document invariable, au moins lorsque ce cadastre a été fait avec l'exactitude rigoureuse des procédés scientifiques. Là où le cadastre n'existe pas, et où il y est suppléé par des évaluations, ces évaluations doivent se modifier avec une connaissance de plus en plus approfondie de la topographie des lieux.

C'est ce qui se passe pour la Russie, dont l'immense étendue territoriale a été très-diversement appréciée par les savants de ce pays ou de l'étranger.

On comprend dès lors que la Russie, cet État si vaste et si peu connu, soit l'objet non-seulement d'appréciations morales généralement mal fondées, mais encore d'affirmations très-divergentes quant à sa constitution physique ou matérielle. Les chiffres exprimant l'étendue de la Russie varient donc assez arbitrairement chez les auteurs tant indigènes qu'étrangers. Toutefois, les calculs dont elle a été l'objet ont eu un point de départ commun, et il est juste de dire que, grâce au concours efficace de l'astronomie, de la géodésie et de la géographie, leurs éléments deviennent de jour en jour plus précis et plus exacts.

I. Russie d'Europe.

L'arpentage général, commencé en 1754, repris sur de nouvelles bases en 1765, a été continué jusqu'à nos jours. Ses opérations, qui embrassent déjà plus de la moitié de la Russie d'Europe proprement dite, ont fourni aux statisticiens russes, à M. Arséniev d'abord (1848), et plus tard (1852) à M. Tengoborski, les matériaux de tableaux détaillés qui donnent une idée assez approximative de la distribution économique du sol et de ses cultures. Les nombres adoptés par les géographes, relativement à l'étendue des diverses parties de l'empire, sont également, et pour la plupart, empruntés aux archives de l'arpentage général.

Toutefois, la lenteur de ses procédés ne répondant qu'imparfaitement aux besoins de la science, on a eu recours à d'autres moyens d'obtenir des résultats à la fois plus nouveaux et simultanés, c'est-à-dire se rapportant tous à une même date.

En 1843, l'Académie des sciences à Saint-Petersbourg chargea le savant géomètre M. Schweitzer de faire une évaluation exacte de la superficie des 37 gouvernements dont la carte, dressée par les soins de l'état-major, venait d'être livrée à la publicité, et de prendre cette carte pour base de ses opérations.

Les résultats ainsi obtenus sont consignés dans un rapport de M. Struve, astronome en chef à l'Académie (1^{er} août 1845¹), et à peu près à la même date (8 août) dans un mémoire du statisticien de l'Académie, M. Koeppen (décédé le 4 juin 1864). Ce dernier, en les complétant par des données diverses sur l'étendue des parties de l'empire non comprises dans la carte, obtenait, en somme, pour les 49 gouverne-

1. Bulletin de l'Académie (classe physico-mathématique), tome IV, p. 337-372.

ments dont se composait alors la Russie d'Europe, 4,360,358 verstes carrées¹. Peu de temps après, M. Tengoborski, en suivant le même procédé, arrivait, dans ses *Études*, à peu près à un chiffre égal.

Encouragée par ce premier succès, l'Académie voulut qu'une méthode identique fût appliquée à l'empire dans sa totalité et que le calcul des superficies se fit par district, unité administrative la plus élémentaire. M. Schweitzer se remit à l'œuvre en 1856. Après avoir opéré, au moyen d'un planimètre, sur les meilleures cartes qu'il ait pu se procurer, il donna, en 1859, dans un mémoire détaillé (en allemand)², l'étendue de 51 gouvernements (y compris le gouvernement de Samara, formé en 1845, le gouvernement de Stavropol et le pays des Cosaques de la mer Noire, évalués séparément). Il opéra en outre le relevé des cinq circonscriptions de la Transcaucasie avec le pays des montagnards, ainsi que celui des dix circonscriptions de la Sibérie, en y joignant les possessions russes en Amérique.

Coordonnant immédiatement ces nouveaux matériaux, M. Kœppen en fit l'objet de son dernier mémoire³, dans lequel il attribue aux 51 gouvernements de la Russie d'Europe une étendue de 4,261,335 verstes carrées. Ce chiffre présente, comparativement à celui de 1845, une diminution de 99,023 verstes, résultant des différences, quelquefois assez notables, soit en plus, soit en moins, que présente l'évaluation des diverses circonscriptions aux deux époques. Toutefois, il importe aussi de tenir compte de ce fait que la partie trans-ouraliennne des gouvernements de Perm et d'Orenbourg, comprise dans le tableau de 1845 comme appartenant à la Russie d'Europe, en a été, en 1859, distraite par le même statisticien, et attribuée à l'Asie. Il faudrait donc, pour pouvoir comparer exactement les deux documents, ajouter au dernier la somme de 218,378 verstes, ce qui donnerait à la Russie d'Europe un total de 4,479,713 verstes carrées.

Les tableaux du mémoire de M. Kœppen ont été reproduits en détail par M. Schnitzler, dans son ouvrage intitulé : *l'Empire des Tsars*, 1862, tome II (Berger-Levrault, à Paris et Strasbourg).

Ces derniers résultats, quoique déterminés avec le plus grand soin, sont pourtant loin d'être le dernier mot de la science.

Le Comité central les a adoptés, dans sa publication de 1863, en ce qui concerne la Russie d'Europe, pour 29 gouvernements (avec des modifications de détail pour 7). Quant aux 22 autres, il a évalué leur superficie d'après une nouvelle méthode. Elle a consisté à utiliser les données fournies immédiatement par les travaux de géodésie qui se font aujourd'hui en Russie avec toute la précision désirable, et embrasseront successivement tout l'empire. Ils ont déjà donné au Comité central le moyen de constater l'étendue d'un quart de la Russie d'Europe⁴, avec une exactitude que n'offrent pas les évaluations précédentes. C'est donc dans ces travaux que se trouve l'avenir de la statistique russe pour cette partie de ses recherches.

Voici maintenant (rectification faite de quelques fautes de calcul et d'impression) le résumé des tableaux publiés par le Comité.

1. Bulletin (classe historico-philologique), tome III, p. 1-32.

2. Bulletin (historico-philologique), tome XVI (nos 24-27, 30-36).

3. Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, 1860, tome I^{er}, p. 257.

4. Les 22 gouvernements auxquels s'applique le nouveau procédé sont : Vitebsk, Volhynie, pays du Don, Esthonie, Iekaterinoslav, Iaroslavl, Kalouga, Kiev, Kovno, Kourlande, Kherson, Kharkov, Livonie, Mohilev, Moscou, Novgorod, Pollava, Samara, Tauride, Toula, Tver, Tchernigov.

Les 22 circonscriptions dont l'étendue a été nouvellement constatée, ont une superficie de	1,173,653 v. c.
Les 29 dont la superficie a été évaluée par M. Schweitzer, de	3,276,264

Total 4,449,917 v. c.

Ce total présente, sur celui que nous avons déduit des tableaux de M. Kœppen, une diminution qui se rapporte presque exclusivement aux parties nouvellement recensées; cette diminution donne une différence de 2.41 p. 100.

En ajoutant au chiffre ci-dessus l'étendue de la Finlande et du royaume de Pologne, soit 439,244, et celle de la mer d'Azov, soit 30,852 verstes carrées, on a, pour la superficie de la Russie d'Europe, un total de 4,920,000 verstes carrées ou 5,608,800 kilomètres carrés.

II. Causes des dissentiments des géographes et statisticiens sur la superficie de l'empire.

Avant de passer aux possessions russes en Asie et en Amérique, nous croyons devoir présenter ici quelques observations générales.

Les différences *apparentes* qu'offrent souvent les relevés de la superficie, soit totale, soit partielle de l'empire, proviennent d'une double cause qu'il serait fort désirable de voir disparaître.

1^o Les grandes eaux intérieures, celles notamment qui se trouvent entre plusieurs gouvernements contigus ou sur les confins mêmes de l'empire, selon qu'elles sont attribuées à tel ou tel gouvernement ou qu'on les en élimine complètement, donnent aux territoires respectifs des valeurs différentes. Il importerait donc d'adopter sur ce point une méthode uniforme. Dès 1845, M. Struve avait émis l'opinion que, pour les contrées maritimes, on doit s'en tenir aux rivages de la mer, et que, quant aux lacs intérieurs, il convient de les attribuer aux gouvernements qui en possèdent la partie la plus considérable. En dépit de ce principe aussi net que facile à suivre en pratique, on voit M. Schweitzer partager le lac Ladoga, par exemple, entre Saint-Petersbourg, Olonetz et la Finlande, suivant la délimitation graphique qu'il trouve sur sa carte. M. Kœppen, de son côté, applique ce procédé à un plus grand nombre de lacs, en proportionnant leurs sections au développement des côtes possédées par chacun des gouvernements contigus. Puis, en 1859, changeant tout à coup de système, il fait complètement abstraction de ces eaux dans le calcul des superficies, et il les ajoute en bloc au total à la fin du tableau. En 1863, le Comité central revient au principe formulé par M. Struve, et modifie en ce sens les chiffres de M. Schweitzer. Mais, d'un autre côté, il est infidèle à ce principe, lorsqu'il comprend le Sivache, voire même la mer d'Azov, dans les limites de l'empire; et de plus, puisqu'il le fait pour ces eaux adjacentes, on se demande à quel titre il procède autrement pour le golfe de Finlande qui baigne les côtes de Saint-Petersbourg et de l'Esthonie. Ce défaut d'entente sur une question préjudicielle aussi grave nous autorise en quelque sorte à dire que l'étendue de la Russie, même de la Russie d'Europe, n'est pas encore exactement connue.

2^o Les dissentiments des géographes sur les limites respectives de l'Europe et de l'Asie influent nécessairement sur l'idée qu'ils se font de l'étendue de la Russie d'Europe. On est à peu près d'accord pour admettre que sa frontière naturelle, *au midi*, est marquée par le cours des deux fleuves, le Kouban et le Terek, au delà desquels s'élève le Caucase. Mais *à l'est*, les ramifications des monts Ourals rendant

cette frontière très-incertaine, on cesse de s'entendre sur les points qui la déterminent, pour se livrer aux évaluations les plus disparates. Il nous semble cependant que, puisque la nature ici nous abandonne, il conviendrait de s'en tenir franchement à la délimitation administrative des gouvernements de Perm et d'Orenbourg, qui rentreraient ainsi intégralement dans le giron des possessions européennes de la Russie. C'est en suivant ce procédé que nous sommes arrivé au total de 5,608,800 kilomètres carrés. Le raisonnement et la méthode du Comité central n'ont point, à cet égard, la justesse et la précision qu'on serait en droit de leur demander.

III. *Russie d'Asie et Amérique russe.*

Les données que nous possédons sur l'étendue des possessions russes en Asie ne peuvent être considérées que comme approximatives; car, bien qu'elles proviennent d'évaluations laborieusement faites sur les meilleures cartes, ces cartes elles-mêmes laissent beaucoup à désirer.

Les tableaux du Comité central donnent à la Trans-Caucasie proprement dite, y compris le pays des montagnards, une superficie de 269,435 verstes carrées ou 307,156 kilomètres carrés.

La Sibérie avec ses dépendances a subi, depuis les annexions considérables résultant des traités de 1858 et 1860 avec la Chine, des remaniements importants dans sa délimitation administrative tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le Comité, tout en reproduisant, avec quelques modifications, les évaluations de M. Schweitzer, a dû surtout les compléter par l'addition des pays nouvellement réunis à la province qui a nom *le Littoral* de la Sibérie. Nous avons ainsi pour :

La Sibérie occidentale. . .	4,019,197	verstes carrées ou	4,581,885	kil. carrés.
— orientale. . .	8,682,535	—	—	9,898,090 —
Total. . . .	12,701,732	—	—	14,479,975 —

La superficie de l'Amérique russe est évaluée, d'après M. Schweitzer, à 1,171,408 verstes carrées, ou 1,336,399 kilomètres carrés.

RÉCAPITULATION.

En Europe	5,608,800	kil. carrés.
En Asie : Sibérie	14,479,975	
Trans-Caucasie.	307,156	
En Amérique.	1,335,399	
Total	21,731,330	

Telle est l'étendue de l'empire russe, d'après les documents les plus complets que l'on possède actuellement.

V. DE POROCHINE.